

LES
NINIVITES

s'élevans contre les

PECHEURS,

O U

SERMON sur les Paroles de Je-
sus-Christ dans Saint Matthieu,
Chap. 12. vers. 41.

LES NINIVITES

s'élevans contre les

PECHEURS.

Ou SERMON sur ces Paroles de
Jesús-Christ dans Saint Mat-
thieu, Chap. 12.
vers. 41.

*Ceux de Ninive se leveront au Jugement avec
cette Nation, & la condamneront, parce
qu'ils se sont amandez à la prédication de
Jonas; & voicy il y a icy plus que Jonas.*



Herchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près. * Ce sont les paroles que le Prophete Esaïe adressoit à ceux de son temps.

Pro-
noncé à
Rotter-
dam le
3. Mars
1686.
* Esaïe
55: 6.

Je ne saurois, Mes Freres, commencer cette action par des termes qui vous conviennent mieux que ceux-là, & qui soient plus

Hh 3

pro-

propres à la circonstance du temps où vous vous trouvez. Car il est certain que si jamais on doit s'empresser & se hâter de chercher l'Éternel, c'est principalement lors qu'on a sujet de craindre que dans peu de temps il ne se trouve plus, & lors qu'il menace de nous priver de sa présence. Car comme quand Elizée connut que son Maître luy devoit bientôt être ravy, ce fut alors qu'il s'attacha plus fortement à sa personne; il ne le perdoit point de vûe, il le suivoit par tout, il luy disoit dans une émotion véhémente, *L'Éternel est vivans, & ton ame est vivante, que je ne te laisseray point: & le voyant partir pour monter dans le Ciel, alors il cria de toutes ses forces, Mon pere, mon pere, chariot d'Israël & sa gendarmerie; comme pour tâcher à le rappeler par ses cris. Aussi quand nous jugeons que Dieu veut se séparer d'avec nous, c'est en ce temps-là sur tout que nous luy devons témoigner de l'attachement, que nous sommes obligez de le chercher, de l'appeller, & nous devons luy crier de toutes les affections de nos ames, Arreste, Seigneur, arreste, & ne nous abandonne point. Demeure avec nous, & ne nous laisse point orphelins. Que deviendrons-nous sans toy? Que ferions-nous sans la lumière de ton visage céleste, qui seul peut nous empêcher de périr dans les ténèbres. Pere, Pere des miséricordes, garde d'Israël, unique force de l'Eglise, ne t'éloigne point de tes enfans,*

2. Rois
2: 6.

Verf. 12.

s'élevans contre les pécheurs. 487
fans, qui n'ont de support ni de consolation que
toy en la terre.

Nous serions, Mes Freres, les plus aveugles & les plus insensibles de tous les hommes, si nous ne reconnoissions que nous sommes dans cet état où Dieu menace de s'éloigner. Car les marques en sont trop visibles. Il a déjà quitté une grande & considérable partie de vous-mêmes. Ouy, jé dis de vous-mêmes. Car ces pauvres Eglises de France qu'il a depuis peu abandonnées à la fureur de leurs ennemis, & qu'il a jettées dans une épouvantable ruine, n'étoient-elles pas une partie de vous-mêmes? C'étoient les membres d'un même corps. Leur Doctrine, leur Discipline, leur Réformation étoit la même que la vôtre. Et si leur Climat étoit différent, si leur air & leur terre étoient dissemblables; leur Religion étoit la même que vous professez sans aucune différence. Combien ce triste & lamentable exemple doit-il vous toucher? Combien doit-il vous donner d'alarmes & de craintes? Car quand une partie du corps est coupée & retranchée, les autres y demeurent-elles insensibles? Ne sont-elles pas dans l'émotion, dans le tremblement, dans l'horreur? Ne craignent-elles pas que le même coup qui a frappé & abbatu leurs cheres compagnes, ne leur devienne funeste, & ne leur cause la mort aussi bien qu'à elles? C'est dans cette disposition que vous

H h 4

devez

devez estre maintenant. Et comment en pourriez-vous douter ? Car quand la paroy voisine brûle, les maisons qui en sont proches peuvent bien songer que c'est là leur affaire, que le péril les regarde, que la flamme les peut gagner en peu de temps, & que si elles n'y donnent ordre, elles s'en verront embrasées en peu d'heures, diray-je, ou en peu de momens ? Il se peut faire même que la colere de Dieu ressemble aux torrens, qui tout violens & impétueux qu'ils sont, ne roulent néanmoins leurs eaux que successivement l'une après l'autre, onde après onde, flot après flot, pour se répandre ainsi non tout d'un coup, mais à plusieurs fois. Tellement qu'il peut arriver à l'Eglise, comme il arriva au Temple de Jerusalem dans la vision d'Ezechiel. Car il est remarqué que la gloire de l'Eternel ne s'en retira que par degrez & à diverses reprises. D'abord elle s'éleva seulement de dessus les Cherubins pour se poser sur le seuil du Sanctuaire. De là en suite elle sauta jusques à la porte Orientale du Temple. Puis faisant toujors de fâcheux progrès, elle s'élança dans le milieu de la ville. Après quoy elle s'envola sur une montagne voisine. Et enfin elle se retira tout-à-fait, & ne parut plus du tout en la terre.

Ezech.
10. 6
11.

C'est pourquoy aujourd'huy pendant que l'Eternel se trouve encore au milieu de vous ; pendant qu'il est encore près en sa
grace

grace & en son amour ; pendant qu'il se rencontre encore dans vos Temples & dans vos Eglises où il vous fait entendre sa voix, cherchez le, invoquez le soigneusement, de peur que venant à vous quitter comme les autres, il ne fust plus temps de l'appeller à vôtre secours. Cherchez le avec une ardeur empressée par vos prieres, par vôtre repentance, par vôtre amandement, par vôtre conversion sincere, afin de n'avoir pas le malheur de le perdre pour jamais. Afin de vous y porter, je m'en vay vous mettre entre deux peuples qui vous obligent également à ce devoir par leur exemple, bien qu'ils soient tout-à-fait contraires. L'un est le peuple de Ninive, qui voyant sa ruine toute proche, se retourna si bien vers Dieu, qu'il en fit révoquer l'Arrest. L'autre est le peuple de la Judée, qui aux approches de sa destruction s'étant endurcy dans ses péchez, attira sur luy le plus terrible Jugement dont on ait jamais entendu parler. Regardez, Mes Freres, quel party vous voulez prendre entre deux exemples si opposez. Voyez auquel de ces deux peuples vous avez dessein de vous joindre; ou aux Ninivites qui se sauverent par leur repentance, ou aux Juifs qui se perdirent par leur endurcissement. A Dieu ne plaise que vous vueilliez vous rendre compagnons des Juifs incrédules & impénitens ! Car autrement les Ninivites se léveroient un jour au

Jugement dernier contre vous, aussi bien que contr'eux, pour vous condamner; & vous auriez part infailliblement à la terrible menace que le Fils de Dieu leur adresse dans nôtre texte, en disant, *Ceux de Ninive se leveront au Jugement contre cette Nation, & la condamneront, parce qu'ils se sont amandez à la prédication de Jonas; & voicy il y a icy plus que Jonas.* Pour bien profiter de ces excellentes paroles, voyons premierement qui étoient ces *Ninivites*, & ce que le Seigneur en dit, *qu'ils se leveront au Jugement contre les Juifs, & les condamneront*: secondement, sur quoy sera fondée cette condamnation; c'est qu'ils *s'amanderent à la prédication de Jonas*: & enfin, ce que le Sauveur ajoute, *qu'il y avoit en luy plus que Jonas.* O Dieu éternel, qui voulus faire autrefois des pénitens jusques dans une ville infidelle & idolâtre, vueille en faire aujourd'huy dans nôtre Eglise, & nous toucher maintenant d'une si grande efficace de ton Esprit, que comme il y avoit dans ton Fils plus que Jonas, il y ait aussi dans nous plus que les Ninivites; plus de foy, plus d'humiliation, plus d'amandement, pour t'arracher les armes des mains, & te faire changer la sentence de nôtre ruine en un arrest favorable de bénédiction & de grace.

Il n'y a personne de vous qui n'ait ouy parler de Ninive, & qui ne sache quelque chose de sa situation avantageuse, que les

An-

Anciens ont mise sur le fameux fleuve du Tigre, dans le meilleur pays du monde, qui étoit la Mésopotamie ; du moins n'en étoit-elle pas fort loin, dans les campagnes qui se trouvoient de l'autre côté du Tigre & du Lycus vers l'Orient : de son antiquité profonde ; puis qu'elle avoit été fondée par Ninus, qui l'appella de son nom ; & que ce Ninus, selon quelques-uns, est le même que le Nimrod de l'Écriture, *ce puissant* Genes. 10: 9. *chasseur devant l'Éternel* ; & selon les autres qui méritent mieux d'être suivis, c'étoit son fils : de sa vaste & prodigieuse grandeur ; puis qu'elle étoit de *trois journées* Jon. 3: 3 *de chemin*, sinon en longueur, au moins en circuit, comme l'interprètent les Ebreux : du nombre comme innombrable de ses habitans ; dont on peut juger par celui des petits enfans qui s'y rencontroient ; puis que Dieu luy-même dit, qu'il y avoit *plus* Jon. 4: 11. *de six-vingt mille petites créatures humaines qui ne savoient pas discerner leur main droite d'avec leur gauche* : de ses richesses excessives & immenses, qui donnoient lieu au Prophete Nahum de s'écrier sur le sujet de sa ruine, *Pillez l'argent, pillez l'or, qu'on se fasse brave* Nab. 2: 9. *de toutes choses de prix* ; comme si elle eust été toute pleine d'or, d'argent, de pierreries, de perles, de tous les joyaux & de toutes les raretez les plus précieuses : de ses délices & de ses plaisirs ; d'où vient que le saint homme de Dieu Sophonie la nommoit *la* Soph. 2: 15. *ville*

ville gaillarde, comme étant plongée dans toutes les voluptez qui pouvoient charmer les sens. Il n'est pas besoin de nous étendre à vous en faire une description plus particuliere. Car ce n'est pas icy une Chaire de Geographie, ou d'Histoire, ou de Critique. C'est une Chaire de Pieté, où l'on doit se proposer uniquement de faire des gens-de-bien, & ne s'attacher qu'à ce qui peut sanctifier la conscience, sans s'amuser à ce qui n'est propre qu'à contenter la curiosité de l'esprit. Il faut donc y chercher non la science qui enfle, mais celle qui édifie. C'est pourquoy je ne remarqueray que trois choses pour vous faire connoître ceux de Ninive. Je vous les désigneray par trois caracteres qui suffisent à nôtre but. Le premier, c'est que Ninive étoit une ville Payenne; le second, que c'étoit une grande ville; le troisiéme, que c'étoit une ville Royale & Impériale.

Premierement elle étoit Payenne, étrangere de l'Alliance de Dieu, n'ayant rien de commun avec la République d'Israël; par conséquent ses habitans étoient nez dans l'infidelité, élevez dans l'idolatrie, nourris & accoutumez à un faux culte, prévenus & préoccuppez d'une méchante

Ephes. 2: 12. *Morale, sans esperance & sans Dieu dans le monde.* C'étoient des aveugles qui n'avoient jamais vû luire à leurs yeux la lumiere salutaire de la Grâce: des hommes an-
maux

maux qui ne comprenoient rien aux choses de l'Esprit de Dieu : des esclaves de Satan qui faisoient gloire d'adorer & de servir le Diable sous les noms de leurs faux Dieux. C'étoient en un mot des Gentils dont la Religion n'étoit qu'un Monstre d'erreurs , & la vie qu'une Hydre de vices. Encore parmy les Gentils les Ninivites étoient des plus execrables. Car on les doit considérer comme les premiers Auteurs de l'Idolatrie Payenne ; & c'étoit d'eux , comme d'une source funeste , que ce damnable poison étoit forté pour envenimer la terre. Car on remarque que leur Fondateur Ninus se voyant élevé à un haut point de gloire , de puissance & de majesté , fut le premier qui s'avisa de mettre son pere Bélus au nombre des Dieux , & de luy bâtir un Temple avec des Autels pour le faire adorer à ses Sujets : d'où vient que le nom de Bel , ou de Baal étoit si ancien & si connu parmy les Orientaux , & que les fausses Divinitez s'appellent si souvent dans l'Ecriture des Baalins. Ainsi les Ninivites étoient comme les Peres & les Patriarches de l'Idolatrie. C'étoient les grands Empoisonneurs du genre humain , ceux qui avoient infecté le reste des hommes du venin de leurs superstitions abominables. Même non contents de l'Idolatrie , ils y avoient encore ajoûté la dernière des horreurs , qui est la Magie , par laquelle les hommes ne trouvant pas sur la terre

Nab. 3:
4.

terre assez dequoy outrager le Ciel, vont chercher des armes jufques dans le fond des Enfers, & fe mettre dans le commerce des Diables pour faire la guerre à Dieu. Ninive étoit comme le Berceau de cette déteftable Magie. C'étoit elle qui avoit produit les premiers Magiciens : & Dieu dans le Prophete Nahum la trouvoit fi pleine de cet Art Diabolique, qu'il difoit qu'elle *vendoit les familles par fes forcelleries* ; comme fi c'euft été une grande boutique de Magie, où l'on euft fait publiquement trafic & marchandife d'enchantemens & de sortilèges. Voilà l'idée que Ninive donne naturellement de fes habitans. Quelles difpofitions au bien, quelle apparence, quelle efpérance d'amandement y avoit-il dans des gens fi vicieux & fi corrompus ? Certainement Jesus-Christ ne pouvoit choisir de plus grand exemple de la dépravation humaine. Il ne pouvoit nommer d'hommes plus éloignez de Dieu que ceux-là. C'étoit faire le tableau des plus qualifiez de tous les pécheurs, que de parler de ceux de Ninive.

La grandeur de leur ville pouvoit bien avoir contribué à les porter dans l'excès du mal : & c'est le fecond caractere que nous y remarquons. Car il eft certain que les grandes villes font ordinairement les grands théâtres des vices. Comme la multitude y eft plus nombreufe, auffi les mau-
vais

vais exemples y sont plus fréquens. Le crime s'y enhardit par le nombre, & s'y autorise par la quantité des complices. On ne croit plus malfaire, quand on fait comme un million d'autres. Et comme le feu s'embrase par un grand amas de bois ou de charbons mis ensemble: aussi l'ardeur des péchez s'échauffe & s'enflamme par une grande foule de personnes qui se communiquent leurs passions criminelles. Joint que dans ces vastes & populeuses citez on a plus de liberté de pécher, parce qu'on y est moins observé & moins reconnu. On s'y cache aisément dans la multitude, comme les Serpens dans l'épaisseur des buissons. Et l'on peut dire qu'il en est proprement des grandes villes comme des grandes forêts. Qu'il entre seulement un Renard dans un petit bois, on le découvre aussi-tost, on luy fait la chasse: mais dans ces hautes & impénétrables forests d'une longue & large étenduë, les Loups, les Lions même & les Tigres, toutes les bestes féroces se peuvent dérober aux yeux des hommes, & y faire leurs ravages sans estre apperceus. De même dans les petits lieux les moindres fautes sont remarquées: mais dans les grandes villes les plus énormes péchez sont le plus souvent à couvert.

Enfin pour un troisième caractère, Ninive étoit une ville Royale. Car c'estoit là que les Rois d'Assyrie faisoient leur demeure.

re. C'étoit là qu'ils tenoient leur Cour , & qu'ils avoient leur Palais. C'étoit de là qu'ils regnoient sur tant de provinces qui étoient assujetties à leur Empire. Le luxe & la magnificence y paroissoient dans tout leur éclat. Ce qui étoit assurément un grand obstacle à la pénitence pour des Payens qui faisoient leur Dieu du monde , & qui bornoient toutes leurs esperances dans l'enceinte de ce siecle. Car il est constant que la pompe mondaine éblouit & enchante tellement les yeux , que le vice disparoist sous ce voile charmant & trompeur. On trouve beau tout ce qui éclate aux sens de la chair. On a de la peine à se défendre d'une si douce imposture & d'une illusion si agréable. On s'arreste au dehors qui brille & qui plaist , & l'on n'a pas la force de pénétrer jusqu'au dedans , où la laideur est cachée sous un habit somptueux. Un veau même parce qu'il estoit d'or luisant , riche & éclatant , trouva des adorateurs parmy le peuple de Dieu. Comment donc une nation ignorante & mal-instruite auroit-elle pû refuser ses hommages aux objets d'une Cour superbe qui possédoit toutes les richesses & qui avoit toute la splendeur de la terre ?

Ces trois idées que nous venons de représenter doivent venir dans l'esprit en pensant à ceux de Ninive. Il faut les concevoir comme des Payens , comme les habitans

bitans d'une grande ville, comme ayant chez eux la plus belle Cour de l'Univers. Ces trois choses serviront à vous faire admirer cette repentance par laquelle ils *se leveront un jour au Jugement contre la nation des Juifs, & la condamneront*, comme le Fils de Dieu nous en assure. Quand il dit qu'ils *se leveront au Jugement*, vous concevez bien que cela ne se doit pas prendre au pied de la lettre, comme si en effet un jour, en ce grand & admirable jour où le Souverain Juge du monde doit venir rendre à chacun selon ses œuvres, les Ninivites devoient se lever contre les Juifs pour les accuser, pour déposer contr'eux, pour crier contre leur impénitence, & se plaindre de leur rebellion indomtable. Ce n'est pas ce que veut dire icy le Seigneur. Mais il s'exprime du Jugement de Dieu comme on feroit de celui des hommes, selon le style & l'usage ordinaire de l'Écriture. Car vous savez qu'elle nous parle d'un Tribunal ou d'un Siege judicial de Dieu, de Livres qui seront ouverts, de Témoins qui seront ouïs, d'Assesseurs qui assisteront le Juge éternel, d'Arrests qui sortiront de sa bouche, d'Huissiers qui les executeront; parce que toutes ces choses-là se pratiquent dans les Jugemens humains. Comme donc c'étoit la coûtume dans les affaires criminelles, que les Témoins se levoient debout devant les Juges en présence des parties ac-

cusées pour former leur déposition contre eux; le Seigneur par allusion à cette coutume dit que ceux de Ninive se lèveront un jour contre les Juifs au Jugement de Dieu pour les accuser & les condamner. Et comment les condamner? Ce sera, Mes Freres, non par leurs paroles, mais par leurs actions. Ce sera par leur exemple. L'exemple de leur repentance sera une condamnation non verbale, mais réelle de l'impénitence des Juifs; lors que Jesus venant à comparer, ou plustost à opposer les uns aux autres, fera voir dans cette opposition que l'amandement des Ninivites est une conviction authentique de l'obstination des Israélites.

Il n'est pas besoin de nous arrester icy à examiner quelle fut la repentance des premiers; si elle fut salutaire; si elle procéda d'une vraye foy justifiante; si elle leur ouvrit le Ciel, & leur obtint la vie éternelle; & comment il se pût faire que des Gentils conceussent une vertu qui ne se trouve que dans l'enceinte de l'Alliance de Dieu. Jesus ne fait pas icy l'histoire de leur repentance, mais il la suppose seulement: & par consequent nous devons nous contenter de la supposer avec luy. Il ne la regarde pas proprement & précisément en elle-même, mais seulement dans l'opposition qu'il en fait à la malice des Juifs: si bien qu'il nous doit suffire de la considérer dans cette même

me

me veüe, pour reconnoître que le repentir des uns condamne véritablement l'horrible dureté des autres. En effet, comparons un peu ces deux peuples ensemble. Dressons icy en esprit le Tribunal de Dieu, comme si nous le voyions effectivement érigé dans ce Temple au milieu de nôtre Assemblée. Citons y ces deux nations, & les faisons comparoître par la force de nôtre pensée. Mettons les en présence l'une de l'autre pour les confronter : & nous trouverons que l'une fera hautement le procès à l'autre.

D'un côté nous verrons les Ninivites repentans ; & de l'autre les Juifs impénitens & incorrigibles. Cependant les Juifs avoient infiniment plus de raisons & de sujets de se repentir que les Ninivites. Car ceux-cy étoient des Payens hors de l'Alliance de Dieu ; au lieu que les Juifs étoient son Peuple, honorez de son Arche, instruits de sa vérité, dépositaires de ses Oracles, éclairez des lumieres de sa Parole qui leur mettoit toutes ses volontez devant les yeux. Combien donc étoient-ils coupables de demeurer insensibles parmy tant de graces, & de se laisser vaincre dans les sentimens de la pieté par des gens qui avoient incomparablement moins de lumiere, moins d'instruction, moins d'obligation à Dieu ? Ce premier article les condamne évidemment. Car ceux qui ont la connois-

fance de Dieu, & qui se voyent appellez à la communion de son Peuple, quand ils viennent à pécher, se rendent beaucoup plus coupables & plus punissables que les autres. La maxime de l'Évangile est très-
Luc 12: veritable, que *le serviteur qui fait la volonté*
47. *de son Maître, & ne la fait pas, sera battu de plus de coups.* Pilate ne contribua pas moins à la mort du Sauveur du monde, que Judas. Au contraire il y contribua davantage, puis qu'il luy prononça son arrest, il le livra aux bourreaux, il le fit battre de verges, & attacher enfin à une Croix. Cependant Je-
Jean sus affirme que le péché de Judas étoit plus
19: 11. grand que celui de Pilate. Pourquoi? Parce que Judas connoissoit ce divin Seigneur. C'étoit un de ses Disciples, un de ses Apôtres. Il avoit ouy sa doctrine, il avoit veu ses œuvres, il avoit été témoin oculaire de sa sainteté & de ses vertus. Au lieu que Pilate étoit un Payen qui ne savoit rien de toutes ces choses: si bien que son ignorance diminueoit son crime; & la connoissance de l'autre augmentoit le sien. C'est par là même que ce bienheureux Rédempteur trouve que les Ninivites condamneront les Juifs; parce que les Juifs étoient éclairez, & que les Ninivites ne l'étoient pas; les Juifs étoient Enfants de la maison, & les Ninivites n'étoient que des Étrangers. Les Juifs se vantoient d'estre *les in-*
Rom. 2: *19, 20.* *structeurs des ignorans, les conducteurs des aveugles,*

gles, les maistres des simples, la lumiere de ceux qui vivoient dans les ténèbres, d'avoir le patron de la connoissance & de la verité dans la Loy, comme parle Saint Paul. Les Ninivites au contraire étoient du nombre des ignorans, des aveugles, des ténébreux, & des gens sans Loy. Quelle honte pour les clairvoyans, quand les aveugles marchent plus droit qu'eux ! Quel reproche pour les Docteurs, quand les ignorans leur font leur leçon ! Quelle condamnation pour les Enfans, quand les Etrangers témoignent à leur Pere plus d'affection, plus de respect, plus d'obeissance que ces fils dénaturez ! Les Ninivites donc se léveront en ce point contre les Juifs, & les condamneront.

Mais leur exemple parle encore en quantité d'autres instances. Car les Ninivites ne furent avertis que par un seul Prophete: & encore quel Prophete ? Un étranger, un inconnu, un homme qu'ils n'avoient ni vû ni ouy auparavant, un homme qui ne leur tint que très-peu de discours. *Encore Jon. 3^e quarante jours*, leur dit-il, & Ninive sera ren-
versée : un homme qui ne faisoit devant eux aucun miracle pour autoriser sa prédiction, & en persuader la verité: un homme sans suite, sans équipage, sans aucune qualité considérable qui luy pust donner du crédit. Cependant à sa seule parole ils le crurent, & s'humilierent devant Dieu.

par une repentance extraordinaire. Au lieu que les Israélites avoient eu des Prophetes en grand nombre, des Prophetes de leur pays dont ils connoissoient la vie, dont ils voyoient les miracles, dont ils contemploient tous les jours les vertus, dont ils ne pouvoient révoquer en doute la mission & l'envoy céleste, parce que les œuvres surprenantes & furnaturelles qu'ils faisoient en leur présence, les guérisons des malades désespérez, les résurrections des morts, les découvertes des choses les plus cachées, leur autorité sur les Astres, leur empire sur les mers & sur les rivieres, leur pouvoir sur les Elemens & sur toutes les parties de la Nature seelloient si admirablement leur vocation, qu'il étoit impossible de leur refuser sa créance. Juifs malheureux & indomptables, combien vôtre condamnation est-elle grande, d'avoir résisté à tant de Hérauts qui vous sommoient de la part du Dieu des Armées, d'avoir bouché l'oreille à tant de voix qui vous appelloient, à tant de Trompettes éclatantes qui retentissoient à vos oreilles, à tant de Tonnerres qui rouloient sur vôtre Sion? Car vos Prophetes étoient autant de Boanergés, autant de fils de Tonnerre dont les éclats foudroyans se répandoient sur vos villes & sur vos maisons. Quelle excuse à vôtre incredulité & à vôtre endurcissement? Des infidèles croyent & s'amandent à la simple parole

parole d'un seul Prophete ; & vous ne vous convertissez pas à celle de cent & cent Prophetes qui vous sont envoyez avec toutes les marques les plus illustres d'une vocation divine. O certainement vous estes inexcusables ! Ceux de Ninive vous ferment la bouche, ils rendent vôtre condamnation infaillible & inévitable.

Un autre article enchérit encore sur les précédens. C'est que les Ninivites n'ouïrent qu'une seule prédication, la prédication d'un seul jour ; & néanmoins ils y crurent. Ils ne s'amuserent point à rechercher qui étoit Jonas, d'où il venoit, qui l'envoyoit, de quelle autorité il parloit. Ils ne s'informerent point de tout cela, parce qu'ils se représenterent tout aussi-tost quels ils étoient eux. Ils sentirent qu'ils étoient de grands pécheurs, de grands idolatres, de grands criminels, dignes des foudres du Ciel & des vengeances de Dieu. Que leur importoit-il de savoir qui estoit le Héraut qui les menaceoit, puis que leur conscience les convainquoit d'avoir mérité tous les effets de ses menaces ? Quand on se trouve coupable, il ne faut jamais s'amuser à questionner, ni à ergoter sur celui qui nous parle. Il ne faut point demander, qui est-il ? d'où vient il ? qui est-ce qui luy donne la liberté de nous parler comme il fait ? Il n'importe, qu'il soit ce qu'il pourra, si nôtre cœur est persuadé qu'il a raison, il faut

acquiescer humblement & donner gloire à Dieu, sans chercher à nous défendre par de petites chicanes inutiles, & mal-à-propos. Les Ninivites se trouverent dans cet esprit: & c'est pourquoy sans s'enquerir ni de la personne ni de la qualité de Jonas, sans luy demander des signes pour confirmer ses paroles, ils le croyent à son simple mot; parce que faisant réflexion sur leur vie, ils trouvent qu'il ne leur dénonçoit rien qu'ils n'eussent bien mérité & au delà. Dans ce sentiment ils se rendent de bonne-foy. Un seul Sermon les touche. La première remonstration les convertit. O condamnation évidente des Juifs! Car ils avoient reçu mille avertissemens, & mille sommations à l'amandement durant le cours d'un fort grand nombre d'années, depuis Moïse jusqu'à Jesus-Christ dans l'espace de quinze cents ans: & cependant ils n'en avoient point fait leur profit. Dieu les avoit charpenté, tourmenté, tempêté par ses Prophetes; & ils n'en avoient point esté émus. Ils s'étoient amusez à chicaner les serviteurs de Dieu qui les reprenoient, à les critiquer, à leur demander des miracles, sans songer à se convertir. Ils s'étoient même souvent jetté sur eux pour les persécuter & les assommer. Si bien que quinze siècles n'avoient pû faire parmy les Juifs, ce qu'une seule journée accomplit heureusement chez les Ninivites.

tes. C'est là ce qui les condamne sans remission. Car quand Dieu donne du temps & un long temps aux pécheurs pour se reconnoître, & qu'ils n'en profitent point, il a bien plus de sujet de se plaindre d'eux, & leur peine en doit estre sans comparaison plus rigoureuse. C'étoit par là que l'Eternel dans Esaïe témoignoit son mécontentement contre les Peres de ceux dont il s'agit dans nôtre texte, en leur criant, *J'ay tout le jour étendu mes mains* Esaïe 65: 2. *à un peuple rebelle, à ceux qui marchent dans un mauvais chemin, après leurs pensées. Tout le jour, dit-il: non une heure ou deux, mais la journée toute entiere, c'est-à-dire, durant presque tout le temps de l'Oeconomie Légale, car mille ans envers le Seigneur ne sont* 2 Pier^h 3: 8. *que comme un jour, j'ay perdu mes peines durant cette importante journée. C'est pourquoy il ajoute dans une irritation extrême, Voicy cecy est écrit devant moy, je ne m'en* Esaïe 65: 6. *tairay point, je le rendray, voire je le rendray dans leur sein. C'étoit par là même que le Fils de Dieu exagéroit la méchanceté des derniers Juifs. Jerusalem, disoit-il, Jerusalem qui tuës les Prophetes, & qui lapides ceux qui te sont envoyez, combien de fois ay-je voulu assembler en un tes enfans, comme la poule fait ses poussins sous ses aïles, & vous ne l'avez point voulu? Combien de fois, dit ce bon Sauveur, parcé que tant de fois réitérées, tant de soins de sa bonté, tant d'invitations de sa*
grace,

grace, tant de ménagemens de sa sagesse, tant & de si longues attentes de sa patience, tant d'offres de sa charité & de son secours inutilement employez rendoient Jerufalem digne d'éprouver enfin la sévérité de sa justice, après tous les mépris qu'elle avoit faits de sa miséricorde & de sa clémence.

- Vous voyez donc que l'exemple de ceux de Ninive condamne manifestement les Israélites. Les uns étoient dans le pays des Idoles, & les autres dans la terre du vray Dieu. Les uns n'avoient veu qu'un Ambassadeur & un Envoyé de l'Eternel; & les autres en avoient reçu des milliers. Les uns ne furent avertis qu'une fois; & les autres l'étoient sans cesse. Les uns demeuroient dans une grande ville, riche, pompeuse, dominante, où par conséquent ils trouvoient de grands alléchemens au vice, & de puissans empêchemens à la vertu; les autres étoient épars dans de petites bourgades, où il estoit beaucoup plus aisé de bien vivre: & leur Jerufalem même qui étoit la principale de leurs villes se voyoit alors si misérable, si persécutée, si abbatue sous le joug insupportable des Romains, que son état les convioit à la repentance. Tellement qu'en toute sorte d'égards l'exemple de Ninive étoit la condamnation d'Israël.

Ce qui me fournit deux réflexions générales. L'une, c'est qu'au jour du Jugement les méchans ne manqueront pas de parties

ni d'accusateurs. Car tous ceux qui prennent peine de bien vivre dans quelque temps ou dans quelque lieu que ce soit, se lèveront alors contre les autres pour les confondre & les condamner. Sur tout ceux qui ayant eu moins d'occasions, ou de moyens, ou d'aides, ou de motifs à la piété, n'ont pas laissé de s'y appliquer, serviront à couvrir les autres d'une confusion épouvantable en cette dernière journée où toutes choses seront mises en évidence. Ainsi les Payens qui se font montrez vertueux dans les ténèbres de la Nature, convaincront les mauvais Chrétiens qui ont mené une vie dissoluë & déréglée dans les lumieres de la Grace. La justice incorruptible d'un Aristide fera le procès à ces mauvais Juges du Christianisme, dont les ames vénales, ou les esprits partiaux, ou les cœurs aveuglez & corrompus les portent à renverser le droit, à opprimer la veuve & l'orphelin, & à faire pancher la balance du costé de leurs passions, ou de leurs interests, ou des présens qu'ils reçoivent. La tempérance & la chasteté d'un Scipion qui s'abstint religieusement de toucher à une Beauté que la victoire luy avoit mise entre les mains, condamnera l'impureté & l'incontinence de ces gens charnels, qui à la suite même de Jesus-Christ s'abandonnent à la sensualité de leurs convoitises. La sagesse d'un Socrate, la probité d'un Caton, & l'innocence d'un
Epic.

Epictete porteront témoignage contre les folies, les emportemens & les désordres de tant de vicieux, qui dans le sein même de l'Eglise font des actions infames & indignes de leur profession. Non seulement les Sages du Paganisme se leveront au Jugement de Dieu contre les pécheurs de l'Évangile, mais encore parmy les Chrétiens ceux qui dans un état ou dans une condition moins propre au bien ont aimé & cultivé la vertu, seront autant de parties formelles contre les autres qui l'auront négligée. Cette pauvre veuve qui a de la peine à se nourrir & à se vestir, & qui cependant ne laisse pas de mettre sa pite dans le tronc des pauvres, de donner de sa petiteffe, & d'étendre sa charité au delà de ses facultez & de ses moyens, se levera un jour contre ces riches avarés qui ne donnent pas même de leur superflu, & qui par une dureté inhumaine voyent souffrir les necessiteux sans leur tendre la main secourable. Cette jeune personne qui dans la fleur de son âge & dans le feu innocent de ses premieres années est modeste, sage, retenüe, fuyant avec soin non seulement le mal, mais l'ombre même, l'apparence & le soupçon du mal, se levera un jour contre ces vieillards impudiques, qui malgré la neige de leurs cheveux blancs & les glaces de leur sang entretiennent encore des affections criminelles; contre ces coquetes sur le retour, qui dans un âge où el-
les

les ne devoient plus songer qu'à leur salut, à l'instruction de leurs enfans, à la conduite de leur famille, & au compte qu'elles doivent à Dieu, cherchent encore à plaire aux hommes, soupirent après les plaisirs, courent après les festes, les parties & les assemblées de divertissement, & achevent ainsi de plonger dans l'amour du monde un reste de vie qui ne leur devoit plus servir qu'à se préparer à la mort. Cét homme de qualité ou de merite qui est humble, respectueux & soûmis dans la grandeur de sa naissance ou de ses talens, se levera contre ces vilains orgueilleux, qui dans leur bassesse & dans leur néant se rendent insupportables par leur arrogance & par leur orgueil. O méchans, qui ne voyez paroître aujourd'huy personne contre vous pour vous accuser, qui croyez n'avoir point de parties en la terre, détrompez-vous, ne vous flattez point, ne vous en faites pas accroire. Vous en avez bien plus que vous ne pensez. Vous en avez que vous ne connoissez pas. Vous en avez dans tous les endroits du monde, dans les pays même les plus éloignez, jusques sur les bords de l'Euphrate & du Tigre, comme les Ninivites; jusques dans le fond de l'Arabie, comme cette Reine du Midy, dont il est parlé dans la suite immediate de nôtre texte. Un jour vous en verrez des troupes se lever contre vous en présence des hommes & des Anges pour
con-

condamner vôtre mauvaise vie. Quelle sera vôtre surprise, quelle vôtre consternation, quel vôtre désespoir, quand vous verrez tant de parties, tant d'accusateurs, & pas un seul défenseur ? Alors les rieurs ne seront plus de vôtre côté. Alors vous n'en ferez pas quites pour vous mocquer des gens-de-bien, comme vous faites aujourd'huy, quand ils veulent vous reprendre ou vous avertir de vos défauts. Car il ne sera plus temps de leur insulter. Le Juge du monde paroissant visiblement à vos yeux soutiendra leurs accusations, appuyera leurs plaintes, & joignant sa voix à la leur vous prononcera solennellement l'Arrest que sa patience luy avoit fait différer. Prévenez, au nom de Dieu, prévenez ce jour effroyable ; & au lieu d'engager par vos crimes les gens-de-bien à se rendre alors vos parties, travaillez plustost à vous en faire des amis qui vous reçoivent enfin dans les Tabernacles éternels.

La seconde remarque générale que cette matiere me présente, c'est que les personnes qui ont receu plus de graces se rendent dignes d'une bien plus grande punition quand ils en abusent. Ceux de Ninive se léveront au Jugement contre les Juifs, pourquoy ? parce que les Juifs ayant été sans comparaison plus favorisez du Ciel que les Ninivites, ils n'en étoient pas néanmoins devenus meilleurs. Aussi est-ce la
maxi-

s'élevans contre les pécheurs. § II

maxime expresse de Nôtre Seigneur, *Qu'à* Luc 123
celuy à qui il aura été beaucoup donné, il sera aus- 48.
si beaucoup redemandé. Pensez y bien, Chrê-
tiens. Car vous avez receu incomparable-
ment plus que les Ninivites, plus que tous
les Payens, plus que les Juifs mêmes; &
vous avez parmy vous le même Héraut ex-
traordinaire dont il s'agit dans nôtre texte.
Vous l'avez même dans un état bien plus
glorieux & plus avantageux que les Juifs.
Car ils ne l'avoient que foible, obscur, ca-
ché sous une forme abjecte de serviteur &
d'esclave; au lieu que nous l'avons regnant
& triomphant dans le Ciel au milieu des
Anges qui l'adorent, au dessus de tout l'U-
nivers qu'il foule sous ses pieds, & qu'il
tient assujetty à son Empire. Si bien que
nous pouvons dire en plus forts termes qu'il
ne faisoit alors, *Voicy il y a icy, il y a en luy,*
plus que Jonas.

Certainement Jesus-Christ avoit bien
raison de parler ainsi. Car Jonas, quelque
grands que pussent estre ses dons, n'étoit
après tout qu'un homme. Mais Jesus étoit
Dieu benit éternellement, Dieu de Dieu,
Lumiere de Lumiere, la resplendeur de la
gloire du Pere, & le caractère vivant de
son adorable personne. Celuy-là n'étoit *Co-*
lombe que de nom; car le mot de Jonas veut
dire colombe: mais les emportemens dé-
raisonnables & les irritations violentes qu'il
fit paroître tantost pour la perte de son Ki-
kajon,

kajon , & tantost pour la conservation de Ninive , témoignerent bien qu'il avoit beaucoup plus de fiel que les colombes. Au lieu que Jesus est une parfaite Colombe en effet & en verité. Il en a toute la douceur. Il ne s'est jamais emporté contre personne. Il a supporté tous les pécheurs avec une patience & avec une bénignité admirable. Et bien loin d'imiter la cruelle passion de Jonas qui souhaitoit la ruine de Ninive, il ne peut penser seulement à celle de Jerusalem sans en verser des larmes de pitié & de tendresse. Jonas étoit un pécheur & un rebelle qui avoit fuy d'abord sa commission, qui tourna le dos à son Maître, & qui au lieu de s'acheminer vers Ninive où l'ordre du Ciel l'envoyoit, s'embarqua pour se rendre en Tarse de Cilicie. Jesus est le Saint des Saints, qui dans toutes choses se monstra souverainement obéissant à son

Jean 4: 34. Pere céleste. *Sa viande fut toujours de faire la volonté de celuy qui l'avoit envoyé.* Et quand il luy falut avaler ce calice si amer & si dégoustant de la mort, il dit bien, *Pere, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moy; mais*

Matth. 26: 39. *il ajouta tout aussi-tost, Toutefois non point ce que je veux, mais ce que tu veux: tant il étoit soumis à sa volonté! Jonas fut jetté dans la mer à cause de son péché. Luy seul étoit coupable, & tous les autres qui navigeoient avec luy étoient innocens, au moins à l'égard de la tempeste dont ils furent accueillis.*

cueillis. Mais Jesus-Christ n'avoit rien fait qui le rendist digne de la mort, & qui deust le faire tomber dans la mer irritée de la Justice divine. Luy seul étoit innocent, tous les autres hommes du monde étoient criminels. Nous avions excité par nos péchez la tempeste de la vengeance céleste, & il s'y exposa charitablement pour nous en sauver. Jonas dormoit dans le navire durant l'orage; mais à son réveil il n'eut pas le pouvoir de calmer la violence de cette tempeste qui menaceoit son vaisseau. Jesus s'endormit bien à la verité dans une nacelle; mais en se réveillant il tança les vents & la mer, qui malgré toute leur fureur céderent promptement à sa parole, & se continrent dans un calme respectueux: ce qui ravit tellement les hommes, qu'ils s'écrierent dans le dernier étonnement, *Quel est celuy-cy, que les vents & la mer luy obéissent?* Math. 8: 27. Jonas souhaitta la mort; mais ce fut de dépit, par chagrin & par un mouvement de colere en murmurant contre Dieu, & luy disant temerairement avec insolence, *Eternel, ôte maintenant mon ame hors de moy, car la mort m'est meilleure que la vie.* Jon. 4: 3. Jesus desira la mort veritablement; mais ce fut par amour, par charité envers le genre-humain, & par une sainte conformité aux volontez de son Pere, auquel il dit paisiblement en expirant, *Pere, je remets mon esprit entre tes mains.* Luo 23: 46. Jonas ne fut englouty que par un poisson qui le conserva vivant.

vivant. Mais Jesus fut dévoré par le sepulchre, monstre inexorable, dans les entrailles duquel il ne pût loger qu'entièrement mort & privé de tout sentiment de la vie : ce qui rend le miracle de sa sortie hors de ce lieu ténébreux beaucoup plus surnaturel & plus admirable. Jonas sortit du ventre de son poisson tout tel qu'il y étoit entré, mortel, infirme, périssable comme auparavant. Mais Jesus sortit du tombeau changé en un tout autre homme, & revêtu de qualitez infiniment différentes. Car il étoit auparavant mortel ; & il en sortit immortel. Il étoit passible & sujet à la douleur ; & il en sortit impassible, incapable de toute souffrance. Il avoit un corps pesant, opaque & obscur comme les nôtres ; & il en reprit un plus vite que les vents & les éclairs, plus lumineux que le Soleil & les Astres. Jonas sorti & délivré du poisson ne fut remis qu'en la terre pour ramper tout de nouveau dans la poussiere, & pour rouler tristement ses jours dans cette vallée de larmes & de miseres. Mais Jesus au sortir de son sepulchre s'éleva magnifiquement dans le Ciel pour y regner dans une éternelle gloire. Jonas laissa aller son poisson tel qu'il étoit auparavant pour recommencer ses ravages dans la mer, & pour y exercer encore à l'avenir cet empire furieux & tyrannique que la grandeur de son corps & la cruauté de son humeur dévorante luy faisoit prendre sur les

les

s'élevans contre les pécheurs. 515

les autres poissons. Mais Jesus ressuscité vainquit & détruisit le monstre qui l'avoit englouty. Il rompit les reins à la mort & au sepulchre. Il leur arracha les dents. Il anéantit leur force & leur puissance meurtriere, selon la menace qu'il leur en avoit faite par la bouche de son Prophete en s'écriant , *Je seray ta mort, ô mort, & ta destruction, ô sepulchre :* parce qu'en effet depuis la résurrection triomphante du Sauveur la Mort n'a plus ce pouvoir maudit & funeste qu'elle exerçoit sur le genre-humain ; puis qu'au lieu de perdre les enfans d'Adam , & de les précipiter dans une mort éternelle, elle ouvre au contraire à ceux qui veulent croire en Jesus-Christ la porte en une vie bienheureuse. D'où vient que le Chrétien embrassant son Rédempteur insulte maintenant cette dernière ennemie , & comme s'il luy tenoit le pied sur la gorge, il luy dit avec une sainte audace, *O mort, où est ta victoire ? O sepulchre, où est ton aiguillon ?* Graces à Dieu qui nous en a rendus victorieux par Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Ce divin Jesus fut à la mort, ce grand monstre qui ravage la mer & la terre, il luy fut non seulement un morceau qui luy échappa , comme Jonas au poisson ; mais de plus un appast qui le prit, comme l'amorce que le poisson engloutit le prend & l'arreste à l'hameçon qui est caché dessous. Ainsi la mort pensant dévorer

*Osee 13:
14.*

le corps de Nôtre Seigneur se trouva prise elle-même, & écrasée par la force de la nature divine qui se tenoit cachée sous la forme humaine. Ou bien Jesus entrant dans le sepulchre fit comme cét animal d'Egypte nommé Icneumon, qui voyant ouverte la gueule du Crocodile se jette dedans, se glisse dans le corps de cette furieuse beste, luy ronge les entrailles, luy perce le ventre, & sortant par cette brèche le laisse mort sur la place. Car de même le Sauveur étant entré dans le sepulchre l'a ruiné, le laissant sans force & sans pouvoir de nuire. Non, Mes Freres, la mort & le tombeau ne sont plus ce qu'ils étoient avant la résurrection de nôtre bienheureux Rédempteur. C'étoient des monstres terribles & dévorans: mais maintenant ce ne sont plus que des poissons favorables, qui au lieu de nous briser & de nous consumer, ne font que nous recevoir, que nous loger doucement, pour nous conserver dans leurs entrailles, & pour nous remettre un jour en la vraye terre des vivans. Jonas délivré ne fit ouïr sa voix que dans Ninive. Mais Jesus ressuscité a fait retentir la sienne dans tout l'Univers. *Il a evangelisé, dit Saint Paul, à ceux qui étoient loin & à ceux qui étoient près, & toute la terre habitable a ouy les éclats de sa parole.* Jonas prêcha bien avec force & avec puissance; mais il n'accompagna sa prédication d'au-

*Ephes.
2: 17.*

d'aucuns miracles. Jesus remplit le Ciel & la terre des merveilles de ses œuvres ; & les aveugles illuminez , les morts ressuscitez , les Démons chassez avec autorité ; les vents enchaînez , mille autres prodiges exécutez dans toutes les parties de la Nature furent les seaux authentiques de sa mission & de sa doctrine. Enfin Jonas n'étoit qu'un Prophete qui prêchoit la repentance. Mais Jesus est le Prophete de tous les Prophetes , le Docteur souverain de tous les Docteurs , qui non seulement prêche l'amandement , mais qui le donne ; qui non seulement annonce la grace aux pénitens , mais la confère , & leur pardonne effectivement leurs péchez.

Voicy donc , Mes Freres , voicy veritablement , il y a icy plus que Jonas. Et c'est là ce qui témoigne l'horrible aveuglement & le prodigieux endurcissement des Juifs. Car les Ninivites crurent à un homme ; & les Juifs ne voulurent pas croire à un Dieu manifesté en chair. Les Ninivites furent persuadez sans voir de miracles ; & les Juifs ne purent estre au milieu d'une infinité de prodiges. Les Ninivites receurent Jonas sur le simple recit de son histoire & de sa délivrance qui l'avoit arraché au monstre marin ; & les Juifs rejetterent Jesus à la veüe même de sa résurrection admirable , & de sa glorieuse sortie hors des entrailles du sepulchre. Les Ninivites ne douterent

point de la destruction prochaine de leur villes s'ils ne s'amandoient, quoy qu'il n'y eust nulle apparence à un changement si prompt, qui seroit arrivé dans le plus haut point de leur prospérité & de leur puissance; & les Juifs se moquerent de la ruine de leur République, bien qu'ils eussent tout sujet de l'appréhender, & que leur Jerusalem fust alors manifestement à la veille de sa ruine, dans une foiblesse, dans un ébranlement, dans un accablement qui ne marquoit que trop la proximité de sa fin. Jesus l'en avertit souvent. Jesus cria dans ses rues avec plus de force que Jonas ne fit jamais dans celles de Ninive. Il luy fit ouïr ces paroles si terribles & si foudroyantes, *Voicy les jours viennent, que tes ennemis t'assiègeront de tranchées, & t'enseront de tous costez, & te raseront toy & tes enfans, & ne laisseront en toy pierre sur pierre.* Malheur, ajouta-t-il dans la veüe d'une dévotion si épouvantable, *Malheur sur les femmes enceintes & sur celles qui allaiteront en ces jours-là.* Et afin qu'ils ne doutassent point que ce temps-là ne fust fort proche, il leur protesta que *cette génération ne passeroit point, que toutes les choses qu'il leur prédisoit ne fussent arrivées.* Cependant ces miserables, insensibles à leur perte, & obstinez dans leurs crimes, ne s'en émurent point du tout. Ils demeurèrent toujours incrédules; & au lieu de s'amander, ils s'endurcirent de plus en plus dans

dans leurs impietez. Ils y en ajoutèrent même de nouvelles. Et enfin ils se porterent à cet excès effroyable, de crucifier le Seigneur de gloire, & de se rendre les bourreaux d'un Sauveur qui venoit pour les racheter.

Aussi leur sort fut tout contraire à celuy des Ninivites. Car Dieu épargna ceux-cy, & les conserva, parce qu'ils s'étoient amandez : mais il extermina les autres d'une manière qui donnera de l'horreur à tous les siècles, parce qu'ils demeurèrent dans la dureté de leur cœur sans repentance.

O mon Dieu, c'est là ce qui m'épouvante. C'est ce qui me fait frémir en pensant à nous-mêmes. Car il est vray qu'on ne peut s'empêcher de comparer nôtre état avec celuy de cette nation malheureuse dont il est parlé dans nôtre texte. Comme elle, nous sommes menacez d'une ruine terrible. Comme elle, nous en avons déjà senti une considérable partie. Comme elle, nous ne savons l'heure que nous en recevrons l'arrêt & en verrons éclater le coup formidable. Comme elle, nous en sommes bien avertis. Jesus, ce même Jesus qui dénonçoit aux Juifs le mal qui leur pendoit sur la teste, nous déclare il y a long-temps celuy qui nous poursuit. Il nous en parle depuis plusieurs années par la bouche de ses serviteurs, pour tâcher à nous y rendre sensibles. Il n'y a donc que trop de conformité entre nôtre

estat & celuy des Juifs. Dieu vueille qu'il n'y en ait pas entre nôtre disposition & la leur ! Dieu vueille que nous connoissions mieux qu'ils ne firent le temps de nôtre vifitation ! Dieu vueille que nous ne demeurions pas dans leur infensibilité & dans leur impénitence , afin que ceux de Ninive ne se levent pas un jour contre nous , comme ils feront contre cette nation réprouvée.

Ah ! Mes Freres, pensez, je vous prie, quelle seroit vôtre confusion dans la journée de Nôtre Seigneur , s'il vous mettoit en teste les Ninivites pour vous convaincre de vôtre méchante vie. Imaginez-vous de voir ce Fils éternel de Dieu sur le Tribunal : Figurez-vous qu'il vous presente ces Pénitens étrangers de l'Alliance divine ; & que vous les montrant en opposition , il vous crie dans l'ardeur de sa colere : Miserables, qu'avez-vous à dire à cet exemple qui confond vôtre dureté criminelle ? C'étoient de pauvres Payens ; & vous estes des Chrétiens instruits de tous les mysteres de mon Evangile. Ils n'avoient pour lumiere ordinaire que la sombre lueur de la Nature ; & vous avez la plus vive & la plus éclatante splendeur de ma Grace. Ils ne virent venir à eux qu'un de mes serviteurs ; & je vous en ay envoyé plusieurs l'un après l'autre , qui vous ont annoncé toutes mes intentions , & publié tous mes ordres. Ils ne furent prêchez qu'un jour ; & vous l'avez été toute
vôtre

vôtre vie. Ils ne furent menacez que de la ruine de leur ville; & vous l'estes de celle de vôtre Eglise, dont la perte seroit incomparablement plus triste & plus douloureuse. Cependant, miserables, ces Payens se repentirent; & vous avec tout vôtre Christianisme vous ne vous estes point amandez. Ils crurent à un Prophete; & vous ne m'avez pas crû, moy le Fils du Dieu vivant. Ils jeûnerent; & vous avez continué à crever vos cœurs par des yvrogeries & des gourmandises. Ils se couvrirent de sacs; & vous avez toujours aimé la pompe & le luxe immoderé des habits. Ils s'affligerent dans une sainte, profonde & veritable tristesse; & vous avez couru avec un empressement furieux après les joyes mondaines & les divertissemens profanes. Ils s'humilierent; & vous vous estes enorgueillis. Ils se détournèrent de leur mauvaise voye; & vous avez toujours marché un même train. Ils s'amanderent & se corrigerent; & vous vous estes monstrez incorrigibles. Malheureux Chrétiens, qu'avez-vous à me répondre? Estiez-vous moins instruits que ces Etrangers? Estiez-vous moins avertis? Aviez-vous moins receu de témoignages de mes soins & de mon amour? Aviez-vous moins à craindre de ma justice & de ma vengeance? Pourquoi donc vous estes-vous laissez vaincre à ces Gentils? Pourquoi estes-vous demeurez impénitens dans des occasions

plus touchantes que celle qui leur causa tant de contrition, tant d'humiliation, tant de repentance. C'est là, indignes & infidèles Chrétiens, ce qui vous condamne. C'est là ce qui vous ferme la porte de ma miséricorde & de mon pardon. Allez donc, gens incurables, Allez, departez-vous de moy, je ne vous connois point, & ne vous veux jamais connoître. *Allez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges.*

Matth.
25: 41.

O! Mes Freres, n'apprehenderons-nous point une sentence si terrible, qui nous feroit souhaiter que les montagnes nous couvrirent pour cacher nôtre confusion & nôtre honte? N'apprehenderons-nous point cette autre sentence non moins redoutable qui doit précéder dès cette vie, si nous ne prenons peine de nous amander? cette sentence qui feroit crier sur nôtre Sibn, *A sac, A sac, qu'elle soit renversée & démolie jusqu'aux fondemens?* Ah! Mes chers Freres, ayons pitié de nous-mêmes. Ayons pitié de nos enfans, qui demeureroient sans instruction. Ayons pitié de nôtre posterité, qui se plaindroit. & au Ciel & à la terre du miserable état où nous l'aurions réduite par nos péchez. Ayons pitié de nôtre Réformation, & ne la laissons pas périr par nôtre faute entre nos mains. Ayons pitié de nos Freres & de nos Voisins, qui s'attendent au moins de trouver icy parmy nous
un

un refuge & un asyle, s'ils ont le malheur de perdre ce qu'ils possèdent jusqu'à cette heure. Ménageons mieux que par le passé les avantages qui nous ont été accordez. Autrement, selon toutes les apparences, il n'y auroit plus rien à se promettre de la patience de Dieu, qui semble estre lasse & ennuyée, après que nous avons manqué tant de fois aux promesses que nous luy avons faites solennellement.

J'avoüe qu'on a veu parmy nous des marques extérieures de repentance. On a jeûné, on a prié, on a gémy, on a pleuré, on s'est humilié dans la poudre: & je ne veux pas dire que ç'aït été par hypocrisie. Non, je n'en fais pas un jugement si peu charitable. Je veux croire qu'il y a eu de la sincérité & de la bonne-foy. Mais ce n'est pas assez que de la sincérité. Il faut de plus de la force, il faut des suites; il faut des effets qui répondent aux postures & aux contenance; il faut des fruits convenables à la repentance. Car sans cela Dieu ne s'arrestera point au reste, & n'en fera point d'état. Pour me donner lieu de croire qu'il s'appaisera envers nous, & qu'il détournera ses jugemens de dessus nos testes, je voudrois voir ce pécheur qui vivoit désordonnément, commencer un autre train, & mener une vie toute différente de celle d'auparavant: je voudrois

drois que cét impudique qui avoit de mauvais commerces , rompist ses chaînes impures , & ne hantast plus du tout les objets de sa convoitise : je voudrois que ce dissolu qui faisoit son Dieu de son ventre , renonceast à ses excès , fuist le cabaret & la débauche , & vécust dans les règles d'une sobrieté Chrétienne : je voudrois que cette femme mondaine qui étoit toute oocupée de l'amour de ses plaisirs , de ses vanitez & de ses atours , prist d'autres sentimens , se mist dans une modestie exemplaire , & que donnant moins au monde , elle donnast davantage à Dieu : je voudrois que cét homme irréconciliable qui vit mal avec son prochain , & qui ne veut pas voir son frere , se résolust à l'embrasser , à le visiter , à luy donner toutes les marques d'une amitié tendre & d'une affection cordiale : je voudrois que ces familles où il ne se fait ni prieres réglées , ni lecture authentique de la Parole de Dieu , ni aucuns exercices domestiques de pieté ; où le jeu , les repas , les visites & les divertissemens font toutes les occupations de la vie , se sanctifiasent par une soigneuse pratique des devoirs religieux , & se proposassent de faire de leurs maisons des Temples particuliers où Dieu fût servy dans un petit nombre de personnes , comme les Temples sont des maisons publiques où il est adoré

ré dans la multitude; je voudrois en un mot un changement réel & effectif qui nous rendist gens-de-bien.

Mon Dieu, si cela arrivoit; si nous étions assez heureux pour voir une réformation, ou plustost une transformation si avantageuse & si nécessaire, je ne désespérerois pas de nôtre conservation. Car enfin *Dieu est grand en conseil, & magnifique en moyens.* Il peut faire par des-^{Jerem. 32: 19.} sus tout ce que nous pouvons & demander & penser. Il a bien pû jusqu'icy nous maintenir malgré toutes les apparences contraires: il le pourroit bien encore à l'avenir malgré tous les efforts ennemis. *O si mon peuple étoit sage, si Israël vouloit* ^{Deut. 32: 29.} prester l'oreille à ma voix, & écouter ma ^{Psaum. 81: 14.} parole, il y auroit encore du remede à nos maux! Si nous imitions Ninive dans sa repentance, nous pourrions espérer de luy ressembler dans sa délivrance. *Qui sait*, disoient ses habitans, ^{Jon. 3.} si Dieu ne viendra point à se repentir, & ^{2.} s'il ne se détournera point de l'ardeur de sa colere, afin que nous ne périssions point? Mais pour nous qui sommes instruits dans l'école de la Foy, nous parlerons plus assurément, & nous dirons, non *Qui sait*, mais Qui doute que si nous venions à nous repentir comme il faut, Dieu ne déposast toute sa colere, puis que le sang de son Fils meslé avec les larmes de nôtre

con-

contrition est capable d'en éteindre toutes les flammes. Faisons donc comme les Ninivites, & il nous arrivera comme à eux. Il est remarqué dans le livre de Jonas, que Dieu regarda ce qu'ils avoient fait, & comme ils s'étoient détournés de leur mauvaise voye; si bien qu'il se repentit du mal qu'il avoit dit qu'il leur feroit, & ne le fit point. Leur repentir fut suivy de celui de Dieu. Ils se repentirent de leurs pechez; & Dieu se repentit de ses dénonciations & de ses menaces. Ils quitterent leurs vices; & Dieu quitta ses fleaux. Ils cessèrent de mal-faire; & Dieu cessa de les affliger.

Jusqu'icy, Mes Freres, nous avons été Ninive la pécheresse & la vicieuse. Aujourd'huy soyons Ninive la pénitente & la convertie, & nous aurons ensuite la consolation d'estre Ninive la délivrée. Sans doute nous en avons tous le desir. Nous faisons tous des vœux & des prieres pour obtenir ce bonheur. Mais accompagnons les de nos efforts, de nôtre étude, & d'une grande application à l'amandement: afin que commençant aujourd'huy à interrompre tout-début le cours de nos vices, nous continuions désormais à mener une vie toute nouvelle.

Philipp.
2: 13.

Grand Dieu, tu vois en nous le vouloir, vueille produire aussi le parfaire avec efficace

efficace. Touche toy-même ces cœurs, qui sentent & connoissent bien leur mal, mais qui ne sauroient y remédier sans le secours de ta grace. *Converty nous, a-* Lament. 4: 21.
 fia que nous soyons vraiment *convertis.*
 Toy qui voulus bien faire part de ton Esprit à des Infidèles qui ne te connoissoient point, à des Ninivites Payens qui n'avoient jamais mis le pied dans tes Parvis; ne dédaigne point de nous en gratifier, nous qui avons l'honneur d'estre ton peuple, & d'appartenir à ton Fils. O Seigneur Dieu, n'abandonne point ton heritage. Ne sois point sourd aux requestes & aux cris de tes enfans, bien qu'ils se soient rendus indignes que tu écoutes leur voix. Déploye dans nous ta vertu toute-puissante pour nous renouveler par une bonne & sincere repentance. Réveille les consciences endormies, réchauffe les tiédes, domte les rebelles, & fay de nous tous autant de vrais pénitens, qui réparent à l'avenir par un saint amandement les défordres de leur vie passée.

Ainsi nous éviterons nôtre ruine pour publier tes bontez dans la terre des vivans. Ainsi ceux de Ninive, loin de se lever un jour contre nous pour nous condamner, seront témoins de nôtre repentance, & la reconnoîtront en la grande journée de Nôtre Seigneur. Jesus luy-même

528 *Les Ninivites s'élevans contre, &c.*
même la couronnera de son approbation
& de ses louanges; & dans la ruine même
de tout l'Univers il pourvoira pleinement
à nôtre seureté, en nous retirant avec
luy dans ces hauts lieux éternels où il
n'y aura plus de destruction à craindre,
ni de jûne à pratiquer, ni de repentance
à mettre en œuvre, parce que la sainteté
y étant parfaite & la félicité immuable,
nous y vivrons sans appréhension & sans
defaut au dessus de tous les maux, & dans
le comble infiny de tous les biens. Dieu nous
en fasse la grace. Et à luy, Pere, Fils, &
Saint Esprit, soit honneur & gloire aux
siecles. A M E N.

L'IN-